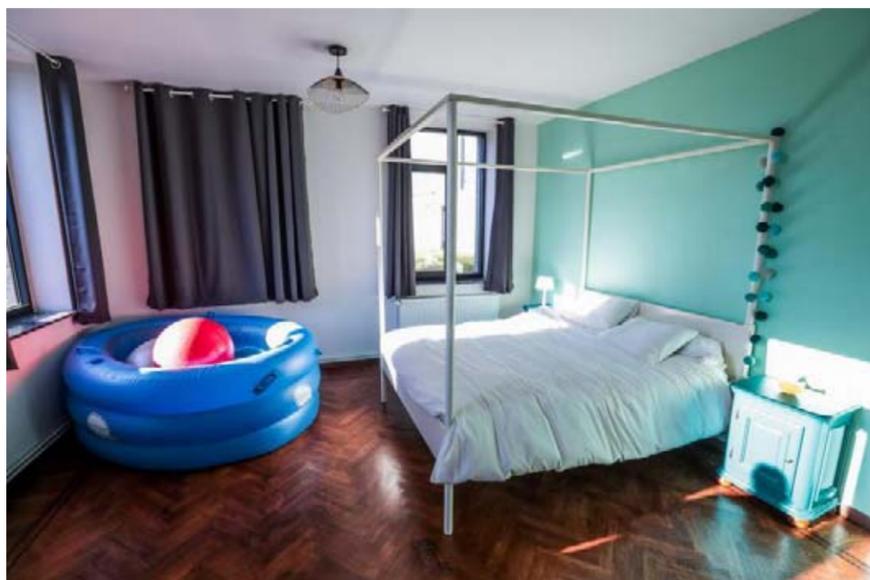




Lucette, 88 ans, dirige Clinisoins, à La Louvière.
« Le premier bébé que j'ai mis au monde devrait bientôt être pensionné. » © MATHIEU GOLINVAUX.



Une des chambres de La Bulle, à Feluy.
© PIERRE-YVES THIENPONT.

ment, sans perfusion, sans péridurale »

dance et une pratique démedicalisée, Lucette travaille en collaboration avec des infirmiers et un hôpital de la région pour les analyses, les prélèvements ou, en cas de complications, accueillir en urgence la maman et le bébé.

Moins de doudous, plus de soutien

Entre Clinisoins et La Bulle, qui vient d'ouvrir ses portes à quelques kilomètres de là, à Feluy, le changement de décor est radical. C'est dans une ancienne maison de sœurs, lumineuse et fraîchement rénovée, que les patientes sont accueillies. Un projet rendu possible grâce à une opération de crowdfunding.

La Bulle propose aussi un accompagnement dès les premières semaines de grossesse et jusqu'à six mois après la naissance de l'enfant. L'équipe, composée de deux sages-femmes de référence et de quatre assistantes sages-femmes, pourra prendre en charge jusqu'à quatre naissances par mois. Elle gèrera aussi les prises de sang, prescrira les échographies, les demandes de protocoles, conseillera les femmes sur les modes de contraception, etc. « Les rendez-vous durent une heure minimum. Les dix premières minutes sont généralement consacrées au médical, le reste à l'information sur l'allaitement, les suites de couche ou le soutien émotionnel. Car même si l'enfant n'est pas encore là, ces gens sont déjà des parents », expose Melyssa Chambard, sage-femme et cofondatrice. À Feluy, seules les grossesses qui se passent bien pourront aboutir à un accouchement à la maison de naissance. « On est les gardiennes de la physiologie. Dès que c'est nécessaire, on redirige la femme vers la personne la plus indiquée pour le suivi ».

Sur la table de la salle de vie, des couches lavables, des lingettes en tissu

aux motifs colorés cousus main : le mardi, c'est atelier zéro déchet. Suivront au cours de la semaine d'autres sessions sur la lacto-fermentation, la saponification à froid et un cours de couture. En été, on fera du yoga dans le jardin. « J'ai les cristaux de soude et le savon d'Alep depuis six mois mais je n'ai toujours pas trouvé le temps de faire ma lessive », confesse l'une des deux participantes. « Moi, les couches, je les prends avec en vacances si je sais que je pourrai les laver mais si pas, tant pis, je lâche prise », rassure Melyssa. La Bulle, c'est son bébé. Enfin, façon de parler puisqu'elle a déjà donné naissance à quatre enfants. Cet espace dédié à l'accompagnement des futurs parents, elle l'a conçu de A à Z, aidée par d'autres sages-femmes qui collaborent à son développement.

La pétillante praticienne a aussi pu compter sur le maillage social qui lui a permis de récupérer ici et là des meubles qui seront customisés pour leur donner un look plus moderne ou plus cosy, de la déco et du matériel pour les soins. « Je veux que cette maison vive, pas seulement qu'on y pratique des accouchements », livre-t-elle. « Dans notre société, les femmes sont vite isolées. Il faut recréer une communauté et prendre soin d'elles pour qu'elles puissent à leur tour prendre soin de leurs bébés. Plutôt que d'apporter un énième doudou, l'entourage du couple pourrait par exemple repartir avec une manne de linge, apporter un repas ou faire les courses », suggère la sage-femme, consciente de naviguer à contre-courant.

Ni bobos, ni hippies

« Je sais qu'accoucher en dehors du milieu hospitalier n'est pas bien vu. On vous raconte les pires histoires. Mais on n'est pas des hippies : on ne peut pas ga-

rantir à 100 % qu'il n'y aura pas de problème mais, ici, on ne gère que les grossesses à bas risque ».

Les deux premières naissances sont programmées pour la fin du mois de janvier. Le tour de Justine, qui participe à l'atelier ce matin et qui attend son premier enfant, viendra dans trois petits mois. « J'ai décidé de renoncer à la péridurale. Je ne sais pas ce que c'est que d'avoir très mal mais j'ai confiance en mes capacités ». Anastasia, elle, serre déjà sa deuxième petite fille de deux mois dans ses bras. Elle est née à la maison et non dans une salle d'accouchement, selon le vœu de ses parents. « J'ai constaté beaucoup de solitude dans les hôpitaux. Il y a aussi le paternalisme des médecins... Ils n'ont pas vraiment le choix, sinon ils n'arrivent pas à faire tourner le service », explique cette médecin généraliste. « Donner naissance chez moi ne m'a pas traumatisée. On m'a fait confiance et je me suis sentie soutenue. Je me sentais libre de me mettre dans la position la plus confortable ».

Les femmes rencontrées à Clinisoins ou à La Bulle semblent avant tout motivées par l'envie de garder une certaine maîtrise de leur grossesse, d'être davantage actrices de leur accouchement plutôt que spectatrices d'un défilé de spécialistes. Elles se défendent d'être des « bobos » (selon leurs termes) ou des nostalgiques d'un temps passé. Certains points comme l'allaitement au sein ou au biberon restent néanmoins des questions délicates à trancher, concède Melyssa Chambard, sans réellement admettre qu'une certaine pression sociale entoure la question. « En six années d'accouchement à domicile, je n'ai jamais eu le cas de femmes qui ont voulu donner le biberon. Après, il est important qu'elles se sentent respectées dans leur choix ».

Le coût

Les accouchements pratiqués dans les maisons de naissance ou à domicile sont-ils plus coûteux que ceux réalisés à la maternité ? Les soins sont pris en charge par l'Inami, quelle que soit l'option choisie. Un montant de 500 euros sera facturé pour un accouchement à la maison de naissance Clinisoins. Le forfait comprend l'accompagnement prénatal, un séjour d'un à cinq jours, et l'accompagnement postnatal. À la Bulle, il est de 600 euros.

la doula Une grande sœur pour guider et accompagner les parents

L.P.O.

Si, au Canada ou aux États-Unis, il n'est pas rare que les femmes fassent appel à une doula (servante, en grec ancien), le métier – car c'en est un – reste en Belgique une petite curiosité. Le rôle de la doula moderne est d'accompagner la femme tout au long de sa grossesse et dans les premiers mois qui suivent la naissance. Elle ne pose aucun acte médical mais assure un soutien psychologique et émotionnel. Formées par l'association francophone des doulas de Belgique, elles proposent généralement des séances d'informations à l'allaitement, de portage physiologique ou de massages bébé. Un job dont les contours sont assez peu définis, notamment en termes de disponibilité, mais qui occupe (souvent à temps partiel) plus d'une centaine de femmes en Belgique.

Mère de trois enfants et institutrice à mi-temps, Charlotte Tordoor a fait ce choix. « Quand mes copines étaient enceintes, j'avais déjà tendance à être à leurs côtés, à prendre soin d'elles. Dans notre société, les couples ne peuvent pas toujours compter sur leurs propres parents, notamment parce que ceux-ci travaillent toujours. Et puis, il y a des choses que l'on n'ose pas toujours confier à sa famille. La génération précédente a rendu les choses plus difficiles.



On tient compte de la situation personnelle de chaque couple. S'ils ont déjà des enfants ou non, du quartier où ils habitent

Charlotte Tordoor

doula

”

Avec l'égalité homme-femme, on a tendance à cacher les petits maux. Or, les femmes ont besoin d'être écoutées car chaque grossesse est différente. En tant que doula, notre rôle est aussi de leur rappeler qu'elles ont le droit de demander des explications, si elles se sentent par exemple victimes de violences obstétriques. Leur dire qu'il est normal qu'elles soient dans un état de vulnérabilité au moment de l'accouchement ».

Un travail de déculpabilisation qui se poursuit lorsqu'elles rentrent chez elles. « On leur explique par exemple qu'elles peuvent refuser les visites si elles le souhaitent. Pas parce qu'elles sont fatiguées mais que leur corps leur fait comprendre qu'elles ont besoin de repos ». Car pour la plupart de ces jeunes mères, s'affranchir du regard des autres pour se recentrer sur ce qu'elles estiment être le mieux pour leurs enfants reste un objectif difficile à atteindre. Les pères aussi, explique la doula, ont besoin d'être épaulés. « Avant la naissance, ils ont parfois peur de ne pas être utiles, de ne pas savoir comment aider leur femme, de ne pas trouver leur place dans la salle d'accouchement. Il faut leur donner un espace de parole ».

Coacher les parents, c'est donc ce que Charlotte Tordoor s'évertue à faire lorsqu'elle les reçoit chez elle mais aussi par mail, par téléphone, à leur domicile. Comptez toutefois quelques centaines d'euros pour une prise en charge pré- et postnatale. Une cinquantaine d'euros pour une séance individuelle.